

je le crois.

Et, avec sa mobilité d'oiseau, passant soudain à un autre ordre d'idées, elle s'écria, se coiffant brusquement d'une mi-gnonne toque de paille :

— Il faut que j'aille voir Micheline Harmel, tout de suite, et que je l'amène ici : maman s'entendra avec elle pour qu'elle termine sur-le-champ mon trousseau.

Adèle ébahie ouvrait la bouche pour répondre ; mais avant qu'elle eût articulé une parole, la jeune fille déjà descendait l'escalier, traversait la cour en quelques bonds légers et se trouvait sur la route.

Micheline se trouvait sur le pas de la porte, quand Mlle Dherfailles arriva en vue de la maisonnette ; aussitôt, elle conduisit la visiteuse dans la chambre du premier étage, celle des époux Harmel, qui, pendant le jour, servait d'atelier à la brodeuse.

La fille du notaire, ayant pris un siège, se mit à babiller gaiement. Micheline assise en face d'elle l'écoutait, intéressée en apparence, au fond lasse et indifférente. Après avoir raconté dans ses moindres détails la soirée de la semaine précédente au château de Hautefeuille, elle déclara :

— Je ne vous ai pas assez remerciée de ma toilette, l'autre jour, vous en avez fait une véritable petite merveille. Quelle artiste vous êtes !

— Oh ! Mademoiselle, protesta modestement Micheline, vous exagérez ! La broderie était sans doute jolie, mais la façon de la robe la faisait valoir. C'est votre couturière et non moi qu'il faut complimenter.

— Mais non, mais non je sais ce que je dis. En ai-je reçu, grâce à vous, des éloges ! J'étais submergée sous un véritable flot de louanges, il est bien juste que je

vous en retourne une partie. Et je vous dois bien plus encore, ajouta-t-elle avec son joli rire d'enfant heureuse, je vous dois un fiancé. Vous doutiez-vous de la nouvelle, Micheline ?

L'indifférence de la jeune brodeuse était subitement tombée ; curieuse, elle pressait Alice de questions. Celle-ci raconta alors à sa compagne l'histoire détaillée de ses fiançailles.

Micheline écoutait, profondément émue par ces confidences de la soeur de Noël. Sans qu'elle comprît pourquoi, un espoir soudain se levait en elle. Il lui semblait que ce bonheur devait être contagieux, et que quelque peu de la félicité d'Alice ne pouvait manquer de rejaillir jusqu'à elle.

— Et nous serons mariés le mois prochain, conclut Mlle Dherfailles ; M. le curé publiera les bans dimanche.

— Si vite ? s'étonnait Micheline.

— Il le faut bien : papa a déclaré qu'il ne donnerait pas son consentement si nous voulions faire traîner les choses en longueur. Je le regrette un peu ; j'avais toujours rêvé de longues fiançailles ; mais d'un autre côté, une fois mariés, nous serons sûrs que personne ne viendra nous opposer des obstacles. Vous comprenez ?

Micheline comprenait, et cependant ressentait une angoisse vague. Quel intérêt poussait M. Dherfailles à presser de la sorte ce mariage ? C'est la question qu'elle se posait, sans parvenir à la résoudre d'une manière satisfaisante.

— Vous viendrez à Puy-Guillaume cette après-midi ? demandait Alice, se levant pour partir, nous comptons sur vous, maman et moi. Pauvre maman ! Si vous saviez, Micheline, comme elle est heureuse de mon bonheur ! Elle est beaucoup mieux ces jours-ci ; elle a pu sortir deux